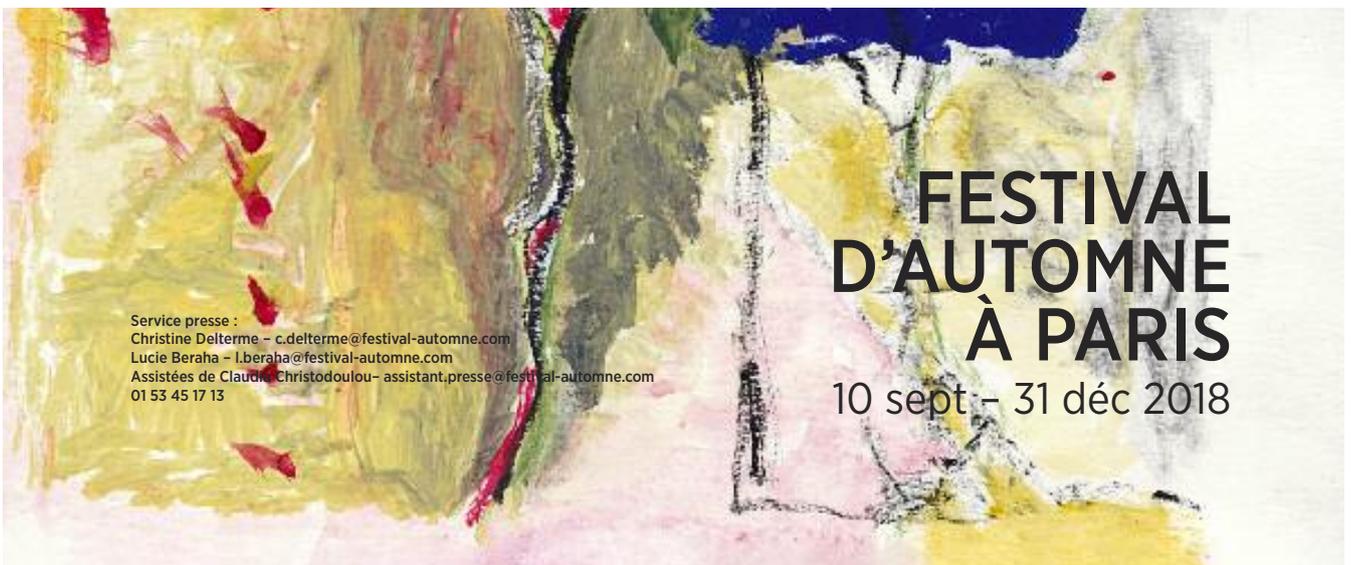




REVUE DE PRESSE

Gisèle Vienne



Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudie Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**
10 sept - 31 déc 2018

Gisèle Vienne

Crowd

Centre Pompidou – 25 au 28 sept.

TÉLÉVISION

Samedi 28 septembre

France 2/ Télématin/ - à 7h

Sujet : *Crowd* de Gisèle Vienne.

<https://www.france.tv/france-2/telematin/1071199-telematin.html>

À partir de 13 min – 19 min

PRESSE

Point de vue – 21 août 2019

Avoiretadanser.blogspot.com – 28 août 2019

Anousparis.fr – 30 août 2019

Mouvement.net – Septembre 2019

Code Couleur – Septembre 2019

BALL ROOM – Automne 2019

Mouvement – Septembre – Octobre 2019

Libération – 21 – 22 septembre 2019

Artistikrezo.com – 24 septembre 2019

Télérama Sortir – 25 septembre – 4 octobre 2019

Inferno-magazine.com – 26 septembre 2019

Numero.com – 27 septembre 2019

Toutelaculture.com – 27 septembre 2019

I/O Gazette (supplément) – Octobre 2019

Quelle
CULTURE

Les états d'art de Monica Sabolo

Avec *Éden**, la romancière poursuit son exploration de la psyché féminine et des troubles de l'adolescence. À travers le portrait de Nita, lycéenne autochtone d'un pays imaginaire hanté par une série d'agressions nocturnes, elle livre un récit magnétique, agité des tourments d'un désir naissant et de la sourde menace des esprits de la nature. *Propos recueillis par Estelle Lenartowicz Photo David Atlan*

Après *Crans-Montana* et *Summer*, j'ai eu envie de m'éloigner du milieu de la haute bourgeoisie pour travailler sur la marge, la domination qui s'exerce sur les femmes, les minorités et la nature. Ma jeune narratrice habite une région de grands espaces, traversée par des forces contraires. Autour d'elle, deux visions du monde vont s'opposer de façon brutale. D'un côté, une nature verticale, perçue par l'homme comme un objet de possession et de destruction. De l'autre, une nature horizontale, sorte d'unité harmonieuse où chaque être vivant est à sa place. **J'ai eu la chance de voir *Portrait de la jeune fille en feu***, de Céline Sciamma, une réalisatrice que j'aime beaucoup. Son nouveau long-métrage, récompensé par le prix du scénario au dernier festival de Cannes, narre la rencontre entre une femme peintre du XVIII^e siècle (interprétée par Noémie Merlant) et son modèle (joué par Adèle Haenel). C'est une extraordinaire réflexion sur la création, l'amour et la liberté. J'ai été très sensible à la beauté esthétique et à la pureté qui se dégage de leur relation. Il y a une austérité et un feu intérieur exprimés de façon extrêmement originale. C'est aussi un film de femmes. Des femmes qui réfléchissent et se posent des questions essentielles.

J'ai très envie d'aller voir deux spectacles de la chorégraphe et metteuse en scène Gisèle Vienne joués à Paris cet automne. Son travail sur le trouble et sur l'ambivalence me fascine. Pour elle, l'art doit être une expérience de transcendance. *Crowd* plonge dans l'ambiance hallucinée et dérangement d'une rave party. Sur scène, les danseurs reproduisent des effets vidéo comme le ralenti ou l'avance-recule. Avec ces mouvements syncopés et des costumes ultramodernes, le ballet prend des airs de fête païenne. L'autre spectacle, intitulé *Der Teich*, est adapté d'un texte de jeunesse de l'écrivain suisse allemand Robert Walser.

À Paris, j'aime particulièrement le musée de la Chasse. Y pénétrer, c'est comme entrer dans un rêve. Les meubles, la décoration, l'agencement... L'endroit baigne dans une atmosphère onirique qui me donne immédiatement envie d'écrire. Il ne s'agit pas d'un musée de chasseurs, mais plutôt un musée naturaliste d'explorateurs.

En ce moment, je suis plongée dans les *Lettres d'Afrique*, de Karen Blixen. C'est la correspondance que l'écrivaine danoise a adressée à sa famille pendant toute la durée de sa vie africaine. Elle y aborde des thèmes aussi variés que la liberté, l'engagement, la nature, l'art, l'émancipation, le chagrin de ne pas avoir d'enfant...

On traverse toutes les problématiques de la vie d'une femme. J'aime sa propension à l'évasion racontée de façon extrêmement moderne. En la lisant, on se sent plus courageux. Elle me donne de la force.

Parmi les ouvrages de la rentrée littéraire, j'ai très envie de lire *Bleuets*, de l'Américaine Maggie Nelson. J'adore le mélange de fragments, d'intime et de poésie de cette auteure. En haut de ma pile, il y a aussi *Ordessa*, de Manuel Vilas, le texte d'un poète espagnol cinquantenaire mélancolique. Les deux livres

sont publiés au Sous-sol, une maison dont le catalogue est selon moi extraordinaire, exigeant et moderne, ultra-inspirant.

J'ai un coup de cœur pour le compte Instagram de l'artiste française Cathy Karsenty. Je trouve son dessin extrêmement joli, urbain, plein d'un humour gracieux. Elle publie en ce moment une série qui raconte tout ce qu'elle a « presque » accompli : elle a presque fait du cinéma, presque fait une psychanalyse, presque rencontré son père. Elle pose un regard tendre et drôle sur nos presque-réussites plutôt que sur nos ratages. Des choses qui nous parlent, qui nous serrent le cœur. Je suis très sensible à ce point de vue sur l'existence. **Éden*, par Monica Sabolo, éd. Gallimard, 288 p., 19,50 euros



À gauche, la maison, près de Nairobi au Kenya, où Karen Blixen a écrit ses *Lettres d'Afrique* entre 1914 et 1931. À droite, la salle des Chiens du musée de la Chasse à Paris.

A voir et à danser

Petit agenda chorégraphique, actualité de la danse contemporaine, chroniques de spectacles.

[A voir et à danser : agenda de septembre 2019](#)

C'est pour bientôt !

Le Festival d'Automne.

Comme chaque année, le *Festival d'Automne* se propose de nous accompagner durant plusieurs semaines avec une large programmation consacrée au théâtre, à la musique, aux arts plastiques et bien entendu à la danse. Cette année le focus est mis sur Merce Cunningham, disparu il y a dix ans. Le festival n'a pas de lieu en propre, c'est donc dans des lieux partenaires qu'il faudra se rendre pour découvrir toute l'étendue et la richesse de la programmation à consulter au plus vite sur le site du [festival](#).



CROWD de Gisèle Vienne du 25 au 28 septembre.

Gisèle Vienne, habituée du Centre Pompidou, y revient cette fois-ci avec une pièce de groupe constitué d'une quinzaine de jeunes d'interprètes. Exaltation des sentiments, violence, rituel sont les thèmes que développe la chorégraphe, appuyée par une bande son électro qui puise dans l'histoire de ce genre musical. Réservation : [Centre Pompidou](#) ou [Festival d'Automne](#).





Elsa Pereira
il y a 3 jours

[Accueil](#) » [A.Voir](#) » Festival d'automne 2019 : notre sélection

Festival d'automne 2019 : notre sélection

Égypte, Corée, Portugal, Taïwan, Chypre... Voilà presque 50 ans (48 pour être précis) que le Festival d'Automne offre à des artistes du monde entier une scène pour s'exprimer, partager leur regard et interrogations sur le monde. La 48^{ème} édition de ce festival fleuve étiré sur quatre mois ne déroge pas à la règle avec une programmation européenne et internationale pointue et éclectique, « fruit de regards croisés et de cultures plurielles » comme le souhaitait son directeur Emmanuel Demarcy-Mota. Pour vous aider à faire votre choix dans cette programmation pléthorique, nous avons sélectionné quelques spectacles, mois par mois, du 10 septembre au 31 décembre.

À voir en septembre



Gisèle Vienne, « Crowd » © Estelle Hanania

- **Crowd de Gisèle Vienne du 25 au 28 septembre au Centre Pompidou**

Pièce de danse contemporaine essentielle, *Crowd* réunit sur le plateau du Centre Pompidou une quinzaine de danseurs le temps d'une fête improvisée. Une chorégraphie polyphonique traversée par un DJ set de musique électro signée Peter Rehberg. Pour Gisèle Vienne, *Crowd* exprime « la façon dont une communauté spécifique peut gérer (ou non) l'expression de la violence ». Inspirée par le *Sacre du printemps*, la chorégraphe déroule une rave euphorique où violence et désir cohabitent.

[Crowd de Gisèle Vienne](#) du 25 au 28 septembre au Centre Pompidou

théâtre

Festival d'Automne

10/09 > 31/12/2019 - PARIS, PARIS

PAR ORIANNE HIDALGO-LAURIER |



© Oreste à Mossoul de Milo Rau. p. Fred de Brock



VOIR LE SITE

[du Festival d'Automne](#)

Ce qu'il y a de bien avec les arts de la scène, c'est que parfois, ils nous tirent de notre réalité pour nous y rebalancer avec encore plus de force dans un fracas un brin dissonant. Dans le ténébreux *Crowd*, Gisèle Vienne sabote le compteur bpm de nos cœurs de spectateurs trop confiants en l'accordant à celui de ses 15 ravers. Tiago Rodrigues et le tg STAN tentent de voir comment la lecture d'*Anna Karénine* peut effectivement modifier la vie de deux couples (*The way she dies*). Émilie Rousset ressuscite les protagonistes du procès en 1972, à Bobigny, d'une jeune fille ayant avorté suite à un viol, pour leur fixer des rendez-vous individuels avec le public, tandis que Milo Rau déplace littéralement la tragédie d'Eschyle sur une scène de guerre (*Oreste à Mossoul*). Après le passage de Steven Cohen, on ne fermera plus jamais les yeux sur ce que le deuil peut imprimer dans la chair (*Put your heart under your feet... and walk !*).

Code Couleur – Septembre 2019

SEPTEMBRE | 27 SEPTEMBRE



GISELE VIENNE. CROWD. PHOTO © ESTELLE HANANIA

■ DANSE

CROWD GISELE VIENNE DU 25 AU 28 SEPTEMBRE, 20H30, GRANDE SALLE

Méditation sur l'amour et la violence sous forme de rave cathartique, *Crowd* est une pièce pour quinze danseurs qui s'inscrit avec force dans le travail de Gisèle Vienne. Depuis plusieurs années, l'artiste ausculte notre part d'ombre et notre besoin de violence. Distorsions temporelles, altérations de la perception et mouvements saccadés ; autant de décalages permettant d'accéder à des états intérieurs et inédits. Puisant dans l'anthropologie, les danses urbaines et le théâtre de marionnettes, faisant appel à la dramaturgie de Dennis Cooper, au DJ set de Peter Rehberg et à la musique du duo KTL, l'artiste articule le cheminement de toute communauté humaine entre Eros et Thanatos. ✕ Avec le Festival d'Automne à Paris.

BALL ROOM - Automne 2019

Infini
de Boris Charmatz
© MARC DOMAGE



FESTIVAL

FESTIVAL D'AUTOMNE

DU 10 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2019 /
PLUSIEURS LIEUX PARTENAIRES À PARIS ET RÉGION PARISIENNE

C'est LE rendez-vous parisien de la création contemporaine internationale, depuis 1972. Un festival tous azimuts — danse, théâtre, musique, expo, performance... — réunissant les grands lieux de la grande culture — Théâtre de la Ville, Centre Pompidou, Nanterre-Amandiers... — avec des artistes de renommée mondiale — pour la seule danse: William Forsythe, Merce Cunningham, Jérôme Bel, Gisèle Vienne... Amateurs de pièces fortes qui interrogent notre corps dans son rapport au monde, plongez-vous dans la vingtaine de propositions du programme danse de ce festival emblématique, notamment de *Infini* de Boris Charmatz, qui promet la rigueur des chiffres comme base du geste — pour compter le temps — et leur insaisissable profusion lorsque l'on tend vers l'infini. Un objet dansant vers l'extase, à n'en pas douter.

☎ 01 53 45 17 17 — festival-automne.com

Mouvement – Septembre – Octobre 2019

Festival d'Automne

du 10 septembre au 31 décembre à Paris

Ce qu'il y a de bien avec les arts de la scène, c'est que parfois, ils nous tirent de notre réalité pour nous y rebalancer avec encore plus de force dans un fracas un brin dissonant. Dans le ténébreux *Crowd*, Gisèle Vienne sabote le compteur bpm de nos cœurs de spectateurs trop confiants en l'accordant à celui de ses 15 ravers. Tiago Rodrigues et le tg STAN tentent de voir comment la lecture d'*Anna Karénine* peut effectivement modifier la vie de deux couples (*The way she dies*). Émilie Rousset ressuscite les protagonistes du procès en 1972, à Bobigny, d'une jeune fille ayant avorté suite à un viol, pour leur fixer des rendez-vous individuels avec le public, tandis que Milo Rau déplace littéralement la tragédie d'Eschyle sur une scène de guerre (*Oreste à Mossoul*). Après le passage de Steven Cohen, on ne fermera plus jamais les yeux sur ce que le deuil peut imprimer dans la chair (*Put your heart under your feet... and walk !*).

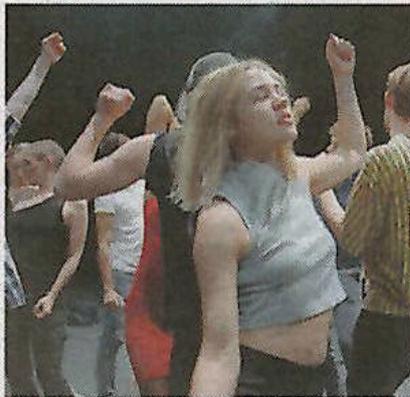
◇ Orianne Hidalgo-Laurier



Oreste à Mossoul de Milo Rau. p. Fred de Brock

CROWD de GISELE VIENNE

Du 25 au 28 septembre
au Festival d'automne
à Paris, puis à Martigues,
Foix, Toulouse, Mende,
Annecy...



Des Fila vintage, des hoodies dégueu, des ados camés et une atmosphère de rave détraquée dans les forêts de Bavière forment la toile de fond de cette chorégraphie déclinée au ralenti, qui semble dérégler les montres, enfumer les

cerveaux et révéler l'adolescence de Gisèle Vienne dans les années 90. PHOTO ESTELLE HANANIA

Artistikrezo.com – 24 septembre 2019

SPECTACLE CRITIQUE DANSE

Crowd de Gisèle Vienne, ou la face cachée de la rave party

Thomas Hahn
24 septembre 2019

Partager

Partager sur Twitter

+



Crowd de Gisèle Vienne © Mathilde Darel

Crowd

Auteur : Gisèle Vienne, assistée de Anja Röttgerkamp et Nuria Guiu Sagarra

Distribution : Danse : Philip Berlin, Marine Chesnais, Lucas Bassereau en alternance avec Georges Labbat, Sylvain Decloitre, Sophie Demeyer, Vincent Dupuy, Massimo Fusco, Rémi Hollant, Oskar Landström, Theo Livesey, Louise Perming, Katia Petrowick, Jonathan Schatz, Henrietta Wallberg et Tyra Wigg

Musique : Underground Resistance, KTL, Vapour Space, DJ Rolando, Drexciya, The Martian, Choice, Jeff Mills, Peter Rehberg, Manuel Götsching, Sun Electric et Global Communication

Montage et sélection musicale : Peter Rehberg

Conception de la diffusion du son : Stephen O'Malley

Avec le Festival d'Automne à Paris

Ingénieur son : Adrien Michel

Lumière : Patrick Riou

Dramaturgie : Gisèle Vienne et Dennis Cooper

Du 25 Sep 2019
Au 28 Sep 2019

Tarifs :
De 9 € à 18 €

Réservations [en ligne](#)

Durée : 1h30

www.centrepompidou.fr

La chorégraphe franco-autrichienne a créée cette pièce pour quinze danseurs à partir de ses expériences dans les clubs berlinois. Sur des rythmes techno, elle ausculte les mouvements et les relations entre des jeunes en quête d'exaltation et de communauté. Une recherche fascinante sur le mouvement qui arrive au Centre Pompidou, avec le Festival d'Automne.



Crowd de Gisèle Vienne © Barbara Braun

Crowd est une des pièces chorégraphiques les plus subtiles créées ces dernières années, grâce à une Gisèle Vienne qui connaît la vie intérieure de ses personnages sur le bout des doigts. Il y a une dimension très dramatique dans cette fresque exutoire, dans le sens d'un théâtre du geste et d'un regard plein d'empathie pour les conflits intérieurs des jeunes qui se croisent en marge d'une teuf. Car la fête ne se déroule pas sous nos yeux, mais ailleurs, dans un espace qu'on imagine au fond, ou à côté. Elle est pratiquement finie, par ailleurs et il n'y aurait aucun intérêt à y assister. Gisèle Vienne s'intéresse plutôt à ce que la fête cherche à cacher, ou à ce qu'elle a construit, au cours de la soirée. Et pourtant, de temps en temps, la danse surgit encore.

Un nouveau regard sur le mouvement dansé

Les BPM de la techno s'emballent, mais la chorégraphie joue le contraste, la distorsion, le ralenti et l'accélération. Aussi, le naturalisme est tenu à l'écart, même quand les fêtards mangent des chips, boivent des sodas, fument et esquissent des bagarres. Ils rentrent dans un état entre conscience et inconscience, parfois entre présence et absence, qui est l'une des spécialités de la chorégraphe. Ici la lenteur permet d'entrer dans la transe, avec des effets de ralenti et d'inversion.



Crowd de Gisèle Vienne © Estelle Hanania

Gisèle Vienne introduit ici des variations de tempo et de direction qui rappellent les vidéos de danse avec effets spéciaux comme on en produit de plus en plus. Mais ici tout se joue sur scène, en live ! Les effets spéciaux découlent d'un travail minutieux sur le mouvement qui révèle la différence entre le temps réel et le temps ressenti, entre le réel et l'illusion. On découvre de nouvelles sœurs ou de nouveaux frères du Moonwalk ou de Marcel Marceau et le mouvement se révèle à nous dans sous ses micro-instants. S'ouvrent à nous les états intérieurs de ces jeunes, dans toute leur intensité, ces états qui poussent à la recherche de nouveaux rituels comme les rave-parties.



Crowd de Gisèle Vienne © Barbara Braun

Quête de vérité

Sur un sol en terreau parsemé de canettes et autres résidus de la fête, se jouent des drames intimes, des deuils, des rébellions... Mais tout se dévoile à travers la danse, une danse qui se raconte et raconte les danseurs. *Crowd* se nourrit de la techno des années 1980/90 et de l'intelligence de Gisèle Vienne. Alors que de plus en plus de chorégraphes mettent en scène des situations de fête en déconstruisant et reconstruisant des danses sociales, qu'elles soient contemporaines ou issues du clubbing, Vienne regarde derrière la façade. Elle renonce à tout tape-à-l'oeil et creuse la vérité de chacun.e.

On retrouvera son travail aussi au Théâtre du Châtelet, en mai 2020, avec *This is how you will disappear*, une sorte de thriller qui se joue dans une forêt réelle, enveloppée des vapeurs naturelles de la célèbre sculptrice de brumes japonaises Fujiko Nakaya. Là encore, Gisèle Vienne montre que son art vise à exhumer des vérités enfouies et à nous faire entrer dans des zones occultées.

Thomas Hahn



Danse

TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Anna Chirescu, Grégoire Schaller - Dirty Dancers

19h30 (mar.), Carreau du Temple,
4, rue Eugène-Spüller, 3^e,
01 83 81 93 30. (10-20 €).

↑ Ils sont trois à faire vibrer ce spectacle: Anna Chirescu, danseuse, Grégoire Schaller, plasticien, et Florian Pautasso, auteur, se retrouvent dans une sorte de salle de gym. Autour d'un tatami qui cerne chaque performance comme un cadre, les performeurs s'attaquent aux thèmes de la perfection et du spectaculaire en se frottant à des tubes populaires comme *Macarena*, mais aussi en interprétant des pièces historiques comme *Trio A* (1966), d'Yvonne Rainer, figure de la postmodern dance américaine. Parallèlement, une évocation de la gymnaste Nadia Comaneci innerve le spectacle.

Aurélie Berland - Etudes wigmanniennes

20h (ven.), Micadanses, 16, rue
Geoffroy-l'Asnier, 4^e, 01 72 38
83 77, micadanses.fr. (13-16 €).

↑ Décidément, ils sont de plus en plus nombreux, les chorégraphes, à s'emparer de l'histoire de la danse, en particulier de celle de chorégraphes plus ou moins inconnus qu'ils font remonter à la surface de la mémoire. Avec *Etudes wigmanniennes*, Aurélie Berland s'attaque au remontage de trois pièces: un trio à partir des recherches de Rudolf Laban (1879-1958) et Irngard Bartenieff (1900-1981), un solo de Dorothee Günther (1896-1975) et un duo signé par Gundel Eplinius (1920-2007), élève de Mary Wigman (1886-1973). Aurélie Berland a remonté ces pièces et les a transmises à cinq interprètes sur, entre autres, la 7^e *Symphonie en A majeur* de Ludwig van Beethoven et des extraits des *Carmina Burana* de Carl Orff.

Ballet de l'Opéra national de Paris - Hiroshi Sugimoto, William Forsythe

Jusqu'au 15 oct., 19h30 (lun.,
mer., ven.), 14h30 (dim.), Opéra
Garnier, 9^e, 0 892 89 90 90.
(10-110 €, le lundi 30 sept.
est réservé aux - de 30 ans).

↑ Doublette chic et pop avec deux stars: le plasticien, architecte et photographe japonais Hiroshi Sugimoto et le maître William Forsythe. Le premier entend faire apparaître sur scène la question du temps, du passage et de l'éphémère dans la pièce intitulée *At the Hawk's Well*. Et on attend évidemment beaucoup de cette commande chorégraphique insolite auprès d'un artiste qui n'est pas danseur et qui s'est donc associé pour l'occasion avec le chorégraphe Alessio Silvestrin. Le second, William Forsythe, reprend son succès du moment à l'Opéra de Paris, *Blake Works I*, sur une sélection du chanteur et compositeur électro James Blake. Atmosphère, atmosphère, coups de bassin, plaisir du glamour et de la légèreté, cet opus de Forsythe joue la carte du show.

Gerard et Kelly - Modern Living

A partir du 28 sept., 16h30, 18h
(sam.), 14h30, 16h, 17h30 (dim.),
Villa Savoye, 82, rue de Villiers,
78 Poissy, 01 53 45 17 17,
festival-automne.com. (15-20 €).

↑ Passionné par l'architecture moderne, le duo d'artistes californiens Gerard et Kelly s'installe dans la Villa Savoye de Le Corbusier et dans son appartement-studio parisien pour fouiller les thèmes de nos routines, de nos rituels, dans les maisons qui nous abritent et nous protègent. Deux performances, intitulées *Modern Living* et *Clockwork*, ainsi que le film *Shindler/Verre*, insistent d'abord sur la vie sentimentale de Le Corbusier et sur sa relation avec la danseuse américaine

Josephine Baker, se frottent aussi au rapport entre lumière, corps et architecture. Quant au film *Shindler/Verre*, il compile les pièces du duo conçues dans différents lieux architecturaux américains célèbres, dont la Maison de verre, de Philip Johnson.

Jean-Claude Gallotta - L'Homme à la tête de chou

Jusqu'au 29 sept., 18h30
(du mer. au sam.), 15h (dim.),
Théâtre du Rond-Point,
2 bis, av. Franklin-Roosevelt,
8^e, 01 44 95 98 21. (12-38 €).

↑ Reprise à succès avec *L'Homme à la tête de chou*, chorégraphié en 2009 par Jean-Claude Gallotta pour douze danseurs. Quelques jours avant la première, Alain Bashung, qui devait participer au spectacle et interpréter les chansons de Serge Gainsbourg, mourait. Dix ans après, cette pièce portée par un texte brûlant et érotique entend rendre hommage et à Gainsbourg et à Bashung, dont le fauteuil vide reste seul en scène. L'énergie survoltée des interprètes s'attache à faire vibrer l'histoire de Marilou et de sa fin tragique sous des coups d'extincteur. Et c'est rock, et ça fonce, et ça chauffe!

Philippe Decouflé - Tout doit disparaître

A partir du 27 sept., 18h, 19h
(mar., ven.), 15h30, 16h30 (sam.),
12h, 13h (dim.), Théâtre national
de Chaillot, 1, place du Trocadéro,
16^e, 01 53 65 30 00. (8-75 €).

↑ Il ne s'agit pas de soldes ou de liquidation. Avec *Tout doit disparaître*, le chorégraphe Philippe Decouflé met les petits plats dans les grands pour revisiter trente-cinq ans de danse tous azimuts. En apéro, une déambulation-visite guidée dans Chaillot mènera le public depuis le parvis jusque dans les endroits secrets de ce théâtre-labyrinthe. Des extraits de spectacles parsèment ce parcours insolite que les spectateurs savourent à leur rythme. Avec quarante danseurs d'hier et d'aujourd'hui, comédiens et acrobates, dix musiciens et compositeurs, cette saga déambulatoire lance la nouvelle saison dans la joie, la bonne humeur et l'invention permanente.



Gerard et Kelly - Modern Living

A partir du 28 sept., Villa Savoye.

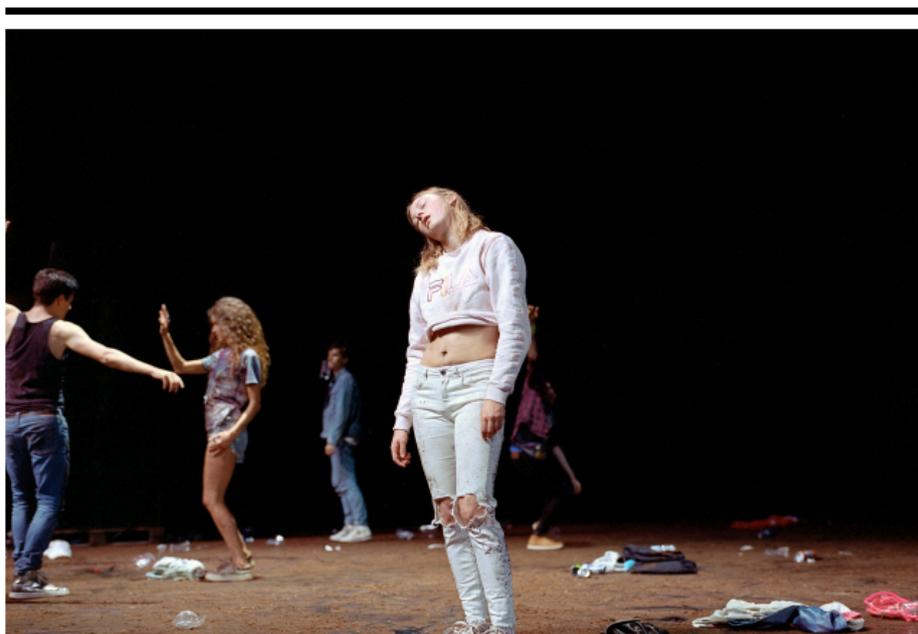
Complet
**Gisèle Vienne -
Crowd** Du mer. au sam.,
Centre Pompidou.

■ On aime un peu ■■■ Beaucoup ■■■■ Passionnément ↑ Pas vu mais attirant □ On n'aime pas

Inferno-magazine.com – 26 septembre 2019

« CROWD » DE GISELE VIENNE : LA DANSE COMME UNE HOULE

Posted by *infernolaredaction* on 26 septembre 2019 · *Laisser un commentaire*



FESTIVAL D'AUTOMNE. «Crowd» de Gisèle Vienne – au Centre Pompidou du 25 au 28 septembre 2019 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En littérature, ce serait un recueil de nouvelles. Celles de Carver revues par Lish, brèves, percutantes et ciselées.

En art vidéo, ce serait Bill Viola. Sa fascination pour la rencontre, la lenteur, le déploiement.

En peinture, une déposition du Caravage. La lumière y est aussi primordiale que l'expression des visages.

La scène est recouverte de terre et jonchée de débris. La puissance de la musique électronique invite les esprits et les corps à la transe. Néanmoins, les personnages investissent avec lenteur ce territoire désaffecté. Ralentis mais pas retenus, comme en apesanteur mais toniques. Ils sont jeunes, on le perçoit à leur habillement. Encapuchonnés, chaussés de basket, cannettes à la main. Certains se reconnaissent, d'autres se toisent. Des visages expriment la joie et l'heureuse attente de la fête, l'anxiété ou encore l'indifférence. Les mouvements s'accélèrent, deviennent saccadés, pourtant toujours à l'unisson. Puis, comme si quelqu'un avait appuyé sur la touche pause, tout s'arrête, sauf pour un ou deux protagonistes. Focus sur eux. Puis l'ensemble reprend, l'espace est totalement investi. Echanges, disputes, rencontres, désirs, caresses, fusions, agressions, réconforts, regards. Mouvement de foule imperceptiblement conjugué. Et stop. Silence. Immobilité. Photo de groupe. Alors à nouveau la danse, comme une houle. Vitesse, gestes décalés, cris, rires, signes, chutes, pleurs. Unions et désunions. Plaisir et chagrin. Douceur et violence. Les enjeux vitaux de l'adolescence.

La musique se fait spatiale, d'une fille s'échappe une fumée dense. Sur le fond obscur s'étire un nuage où les silhouettes s'impriment et pénètrent. Enfin, maculés et suants, ils sortent lentement.

« Dans Crowd, les 15 danseurs, sur scène, sont aussi des personnes dont la psychologie, l'imagination, les sentiments et l'histoire sont des composantes essentielles de la pièce. » Gisèle Vienne

Gisèle Vienne est aussi plasticienne et cela se ressent avec bonheur. Sa foule contemporaine est d'une esthétique picturale. Tableaux dramatiques et scènes de genre. On y sent la joie de la vie comme la menace de la mort. Le temps s'y démultiplie ou s'arrête: on y constate sa relativité, une durée différente dans le même instant. La musique, mixée et sélectionnée par Peter Rehberg, a-t-elle été conçue avant ou l'a-t-il plaquée sur la chorégraphie? De fait, accrochés au rythme ou en nonchalante rupture, les quinze danseurs transmettent une harmonie corporelle, musicale et temporelle captivante car insolite. On s'attache à leurs brèves histoires, on les reconnaît : ils sont l'existence même.

Martine Fehlbaum,

Vu en septembre 2018 au théâtre de Vidy-Lausanne.



Image Estelle Hanania

27
SEPTEMBRE

Gisèle Vienne : rave party et nostalgie de la défonce

ART

Dans le cadre du festival d'Automne, la chorégraphe franco-autrichienne Gisèle Vienne reprend sa pièce "Crowd" au Centre Pompidou. Imaginée en 2017, cette création met en scène quinze jeunes réunis autour d'un même leitmotiv : atteindre l'ivresse par la danse.

Par **Chloé Sarraméa**

Partager cet article [f](#) [t](#) [✉](#)



"Crowd" (2019) de Gisèle Vienne © Estelle Hanania

À l'orée des années 90, Gisèle Vienne découvre la *rave*. Egarée, dans cette période qui érige Paris Hilton et les Spice Girls en modèles, cette virtuose de la danse s'envole vers le quartier de Mitte à Berlin, sacro-saint berceau de la fête. Aspirée par les allées sombres du Trésor (boîte de nuit au coeur du quartier Kreuzberg), elle a pour habitude de faire halte dans les arrière-salles libertines du Berghain, pour terminer son weekend, agonisante dans le sauna du Kitkatclub.

Hantée par les fantômes des soirées berlinoises, cette brune au visage d'enfant et à la voix grelottante accouche sur scène des stigmates de ses jeunes années. Dans sa pièce *Crowd*, créée en 2017, la chorégraphe et metteuse en scène de 43 ans revient vers les thèmes qu'elle chérit depuis ses premières pièces (en 2004) : l'adolescence, le désir sexuel, la mort, le vivant et l'inerte.

Gisèle Vienne et ses démons

D'apparence sage, la chorégraphe franco-autrichienne est animée par la violence : jouée à guichet fermé, sa mise en scène *Jerk* (2008) représente des viols de marionnettes, tandis que la terrifiante *Showroomdummies* (2001) – pièce inspirée du roman érotique *La Vénus à la fourrure* pour le Ballet de Lorraine – livre une vision angoissante de l'érotisme. Virtuose de la danse, Gisèle Vienne chorégraphie les obsessions malades. Elle excelle dans ce qui dérange, créant des spectacles cathartiques qui divisent leur public : en 2008, elle jette un sort sur le théâtre de la Bastille avec le spectacle *Kindertotenlieder* – co-écrit avec l'écrivain américain Dennis Cooper – interrogeant les rapports qu'entretiennent le sexe et la mort, la cruauté et l'innocence.



"Crowd" (2019) de Gisèle Vienne © Estelle Hanania

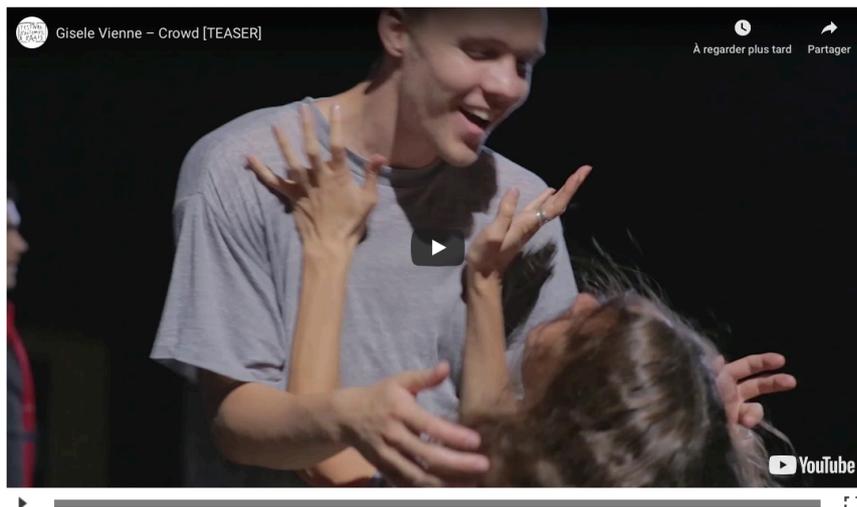
La rave party à l'ère d'Instagram

Tandis que les uns dansent frénétiquement, les autres s'allongent, essoufflés, sur le point de perdre connaissance. Sur scène, les danseurs de la pièce *Crowd*, de Gisèle Vienne, imitent à la perfection l'épuisement des fêtards. C'est ainsi qu'on se fatigue en *rave party* : la techno tape à 130 BPM et les corps dansent avec fougue, tels des automates en transe.

Avec *Crowd*, Gisèle Vienne s'aventure sur un terrain un peu plus tendre : la nostalgie de la défonce. Sorte d'hallucination collective, *Crowd* est une pièce construite en *slow motion*. S'inspirant des célèbres GIF et de l'effet boomerang d'Instagram, les danseurs-fêtards sont à la fois prisonniers d'un rythme effréné mais parviennent – grâce à des mouvements saccadés et ralentis à l'extrême – à reprendre des respirations. Pourtant figés dans le temps, ces instants de répit sont peu dansés et laissent trop vite place à la folle agitation des *rave parties*. Comme à son habitude, Gisèle Vienne se joue des paradoxes : *Crowd* atteint la légèreté ultime quand la pesanteur est à son apothéose. La chorégraphe impose des moments d'immobilité, permettant aux danseurs de côtoyer à la fois l'excitation suprême et la léthargie profonde.

Dans *Crowd*, Gisèle Vienne repense la fête. Pour la première fois, une rave a des spectateurs. La nuit est raccourcie de plusieurs heures, et quand les lumières de la salle du Centre Pompidou s'allument, elles sont les rayons agressifs du soleil sur les visages des fêtards. Chacun se regarde et constate avec effroi que les heures sont passées comme des minutes.

Crowd (2019), de Gisèle Vienne, jusqu'au 28 septembre au centre Pompidou puis du 7 au 16 décembre à Nanterre-Amandiers, dans le cadre du festival d'Automne.



Spectacles > Danse > « Crowd », la transe triste de Gisèle Vienne revient au Festival d'Automne

DANSE



« Crowd », la transe triste de Gisèle Vienne revient au Festival d'Automne

27 SEPTEMBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Dans une démarche quasiment historique, le programme de la 48e édition du festival permet quelques rattrapages. Il était possible de partager la peine de [Steven Cohen](#) il y a quelques jours et jusqu'au 28, d'entrer dans la rave apocalyptique de [Gisèle Vienne](#)

Crowd est un tube chorégraphique qui tourne dans le monde entier depuis deux ans. La première question qui nous taraude et : est-ce qu'une grande exploitation épuise un spectacle ? Pour le moment, on se laisse faire.

Sur une terre de désolation qui peut aussi bien être une plage qu'un terrain vague, le sable est jonché de débris. Le plastique, les canettes, les chips sont le tapis de danse de 15 personnages. Ils sont visiblement jeunes, habillés comme à lisière du XXIe siècle. Crop-tops, vestes à capuche, baskets bien sûr. Tout fait penser qu'ils viennent participer à une free party.

La musique est géniale et elle est aussi speed que leurs pas sont lents. On reconnaît les beats de Jeff Mills et on se rue sur le site de la chorégraphe, marionnettiste et plasticienne franco-autrichienne pour connaître [le détail de cette bande son techno](#). Que ce soit pour le dément *The Pyre* ou le génialement flippant *This is How you will disappear* (qui sera d'ailleurs repris au Châtelet du 27 au 31 mai), le son électronique est une permanence dans son oeuvre.

Ce que sait faire Gisèle Vienne c'est installer des ambiances. Et en cela *Crowd* est conforme à tout le travail précédent. On est face à une foule où chacun est seul. Où parfois l'on reste sur le bord. Et parfois aussi, on s'embrasse juste pour le fun. Il y a de la violence et les mains s'ouvrent pour pousser l'autre, il arrive même de chuter.

Crowd montre la distorsion comme si ils étaient éclairés par une lumière stroboscopique. Tous les mouvements sont ainsi décomposés dans cette grammaire qui empreinte tout aux pas des danseurs de rave. Le cou se tord et entraîne les épaules dans leur chute. Les poings se serrent comme si ils partaient au combat. Si il y a une unité dans un centre de gravité plutôt bas, personne ne danse comme l'autre, ce qui est cohérent dans ce décor de fin du monde.

Mais comme dans toutes les fêtes, il y a un risque d'exclusion. Nous l'avons dit, *Crowd* travaille la distorsion, mais, à la longue, ce déphasage entre le rythme rapide de la musique et la lenteur des gestes nous donne la sensation de ne pas avoir été invités. Et à force d'ausculter les protagonistes, l'ennui monte.

Crowd manque finalement de puissance et n'a pas l'impact des travaux précédents. La fin du spectacle déçoit réellement dans une facilité un peu étonnante au regard du talent de cette artiste qui nous avait habitués à sortir de ses oeuvres dans un état hallucinatoire.

Visuel : Gisèle Vienne, « Crowd » © Estelle Hanania

Infos pratiques

Date de début*:

26 SEPTEMBRE 2019

Date de fin:

28 SEPTEMBRE 2019

Lieu:

Centre Georges Pompidou

[VOIR DANS L'AGENDA](#)

(*): CONSULTER NOTRE AGENDA POUR PLUS DE DÉTAILS

FOCUS

Festival d'Automne

CROWD

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE GISEÈLE VIENNE

(Vu au Kaaitheater, Bruxelles, en février 2018)

« Pièce pour quinze danseurs, "Crowd" s'inscrit avec force dans le travail de Gisèle Vienne qui, depuis plusieurs années, ausculte minutieusement le vaste spectre de nos fantasmes et de nos émotions, notre part d'ombre, notre besoin de violence et de sensualité. »

FREE SLO-MO

— par Victor Inisan —

Gisèle Vienne rembobine une fête version slow motion cathartique avec quinze jeunes danseurs s'époumonant sur un DJ set de Peter Rehberg.

Un terrain vague couvert de déchets sur lequel adviennent les jeunes fantômes d'une free party. Chaque personnage se découvre tout en lenteur, avec son style vestimentaire et son « caractère » psychologique. Du post-hippie à la Trinity girl, de la citadine aux étiquettes nineties, chacun trouve son goût et ses favoris. Re-enactment : alors la fête recommence... mais la bobine se diffracte. Les quinze danseurs surchargeant le plateau (avec ce que cet abrutissement de matière a de bizarrement kantorien) se fauillent dans les recoins du temps. La fête se déploie en slow motion, et chacun a le loisir de regarder calmement à l'intérieur des secondes : des situations microscopiques qui se tissent et explosent entre les figures (du rire amical à la violence crue) ; ou comment créer du drame depuis la lucarne d'une situation. La free party

n'est qu'un prétexte : mieux vaut être fidèle à ce qu'on vit qu'à ce qu'on voit. La bobine est un peu quantique, elle n'a ni début ni fin – seulement des pulsations guidées par le set préenregistré de Peter Rehberg (qui mixe beaucoup d'electro des années 1990) et performées par les pulsions des danseurs. Les situations, microdramatiques, l'emportent : un regard inquiet vers son voisin, un conflit d'un quart de seconde, une caresse à trois... Tout ce que ces petites vibrations modifient dans le continuum cosmique de la musique.



Généalogie surnaturelle du temps

Mais le minuscule est un monolithe dans la surcharge : un baiser serti d'une main baladeuse devient un viol, et la larme du témoin un torrent de détresse... La violence du spectacle provient des supputations du spectateur. La fête n'est-elle pas la quintessence du fugitif ? Ce qui dure plus de cinq secondes aura l'air d'une bombe. Rarement

temps du réel et temps du spectacle auront été aussi distendus... Parfois la lumière (et quelle leçon d'éclairage !) fixe même une image – pause sur la bobine –, et le temps ostensible se fige ou se glace (vu la température de couleur). Le tableau est découpé sous plusieurs éclairages qui remuent les ombres : Gisèle Vienne et Patrick Riou – son complice à la lumière depuis maintes années – font l'anatomie de la seconde. Le temps finit par halluciner lui-même : certains personnages se relèvent, seuls, pendant l'arrêt sur image. « Crowd » met finalement en scène la généalogie surnaturelle du temps ; tour de force à la belle exigence qui ne peut que faire divaguer notre perception du temps qui passe.